

## Journée d'étude

### Variations synchroniques en moyen français : vers et prose

Les variations en diachronie du français, qui invitent à postuler un passage du moyen français au français préclassique dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, se doublent de variations synchroniques suivant une multitude de paramètres : le support, manuscrit ou imprimé du texte ; le genre littéraire concerné, conditionnant notamment le registre de la langue ; les variations diatopiques liées à l'origine géographique du scripteur ou de son destinataire ; ou encore la forme du texte, en vers ou en prose. C'est ce dernier aspect qui nous intéressera lors de la nouvelle journée d'étude organisée dans le cadre du séminaire « Le Moyen français, quelle périodisation ? » dont l'objectif est de cerner la borne finale du moyen français ou, tout au moins, d'en esquisser les contours. Rappelons qu'il ne s'agit nullement de chercher à la réduire à une date précise mais plutôt d'envisager une chronologie possiblement différenciée selon les champs de la grille linguistique (graphie, lexicale, morphologie, syntaxe), sans faire abstraction des paramètres extralinguistiques les plus déterminants. Nous souhaitons poser l'hypothèse que la forme (prose ou vers) fait partie de ces paramètres, ou pour le dire autrement, nous souhaitons poser la question de savoir si l'évolution de la langue se fait au même rythme selon la forme textuelle choisie (vers ou prose).

La forme du texte pourrait en effet bien être un lieu de variation en synchronie du fait des contraintes relatives à chacune de ces deux formes, mais aussi à l'imaginaire linguistique qui leur est associé. C'est ce que suggère par exemple la comparaison effectuée par Gabriella Parussa de deux traductions, l'une en vers, l'autre en prose, de l'œuvre de Pétrarque par Simon Bourgoïn. Elle conclut de cette étude de cas qu'autour de 1500, « il existait bien une conscience des deux formes littéraires distinctes », appelant chacune un lexique et des formes morphosyntaxiques privilégiées<sup>2</sup>. Le vers, forme plus resserrée, est contraint par un facteur extra-linguistique : le rythme métrique. On y observe un certain nombre de pratiques sur le plan graphique (homographie à la rime<sup>3</sup>), typographique (ponctuation rythmique ou absence de signe de ponctuation<sup>4</sup>), lexical (sélection d'un vocabulaire rare<sup>5</sup>), syntaxique (inversion de l'ordre des mots<sup>6</sup>). Inversement, des études portant sur la prose ont pu montrer qu'au plan textuel, l'emploi

---

<sup>1</sup> B. Combettes et C. Marchello-Nizia, Christiane, « La périodisation en linguistique historique : le cas du français préclassique », dans B. Combettes *et al.*, *Le Changement en français (Actes du colloque Diachro IV)*, Peter Lang Publishing Group, 2010, p.129-141 ; B. Combettes, « La délimitation du français préclassique : aspects syntaxiques », *Diachroniques*, n° 1 « Périodisation(s) », 2011, p. 59-82 et A. Bertin, « Le “moyen français” : variations et enjeux de la périodisation d'une langue », dans D. Capin, J. Glikman, V. Obry et T. Revol (dir.), *Le “moyen français” : variations et enjeux de la périodisation d'une langue*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2019, p. 3-35.

<sup>2</sup> G. Parussa, « Traduire en vers, traduire en prose à l'orée du XVI<sup>e</sup> siècle : contraintes génériques et linguistiques », dans C. Croizy-Naquet C. et M. Szkilnik (dir.), *Rencontres du vers et de la prose : conscience poétique et mise en texte*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, p. 61-77. Ce volume fait suite à : C. Croizy-Naquet et M. Szkilnik (dir.), *Rencontres du vers et de la prose. Conscience théorique et mise en page*, Turnhout, Brepols (« Texte, codex et contexte » 20), 2015.

<sup>3</sup> C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (dir.), *Grande grammaire historique du français*, Boston (Mass.), De Gruyter – Mouton, 2020, p. 520-521.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 603, à propos de « la plus ancienne poésie », mais ces usages se retrouvent dans les premiers imprimés : la ponctuation y coïncide avec des frontières métriques.

<sup>5</sup> G. Parussa, « Traduire en vers, traduire en prose à l'orée du XVI<sup>e</sup> siècle : contraintes génériques et linguistiques », art. cit.

<sup>6</sup> *Ibid.*

des outils anaphoriques y est très fréquent<sup>7</sup> et qu'au plan énonciatif, on y discerne une « tendance à la sur-énonciation, conséquence elle-même d'une volonté de cerner la parole dans un système strict de repères (locuteur-allocutaire-énoncé)<sup>8</sup> ». Certains de ces choix s'expliquent non seulement par la forme des textes, mais aussi par leur genre. Ainsi les nombreux représentants de la prose narrative présentent-ils un certain nombre de traits communs, notamment mis en lumière dans les études fondatrices de Jens Rasmussen et d'Alexandre Lorian<sup>9</sup>. Les contraintes inhérentes à la brièveté des vers façonnent autrement la syntaxe de ces derniers, conditionnant notamment l'emploi des articles et des pronoms personnels sujets, dont Ronsard rappelle en 1565 à son lecteur poète qu'il ne doit pas les oublier s'il veut que « [ses] carmes soyent parfaictz et de tous pointz bien accomplis<sup>10</sup> ».

Au-delà de la syntaxe qui les caractérise respectivement, prose et vers sont porteurs d'un imaginaire linguistique propre, notamment perceptible dans les discours élaborés à l'occasion des opérations de dérimage, c'est-à-dire de réécriture en prose au XV<sup>e</sup> siècle de textes versifiés<sup>11</sup>. La période qui nous intéresse se caractérise par une forte interaction entre prose et vers : à côté des dérimages, qui impliquent une successivité dans le temps de la version en prose et de celle en vers, elle a également vu se déployer une forme poétique qui repose sur la synchronie des deux : le prosimètre<sup>12</sup>. Les auteurs, souvent polymorphes, manient aussi bien la prose que le vers, au sein des mêmes ouvrages ou d'ouvrages différents. Pour un même auteur, la langue mise en œuvre y est-elle la même ?

La question fondamentale que nous souhaitons poser pour cette journée est la suivante : dans le mouvement qui conduit du moyen français au français préclassique (1450-1550), la langue évolue-t-elle ou non au même rythme dans la prose et dans les vers ? Nous sollicitons ainsi d'une part des études diachroniques comparant l'évolution du vers et de la prose pour un ou plusieurs aspects de la langue, et d'autre part des études synchroniques comparant, à un moment donné, la physionomie linguistique du vers et de la prose. Les communications pourront porter sur tous les domaines de la langue : graphie et ponctuation, lexique, morphologie, syntaxe, sémantique, métrique. Il s'agira ainsi, par la confrontation entre des textes contemporains ou des versions contemporaines d'un même texte, ou bien par des études diachroniques, de contribuer aux travaux actuels sur la fin du moyen français et l'avènement du français préclassique.

La journée, organisée par Adeline Desbois-Ientile et Géraldine Veysseyre, se déroulera à Sorbonne université le vendredi 6 octobre 2023. Les propositions sont attendues pour le 31 janvier 2023 à [adeline.desbois@sorbonne-universite](mailto:adeline.desbois@sorbonne-universite) et [gveyssey@gmail.com](mailto:gveyssey@gmail.com).

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, et B. Combettes, « Du moyen français à la Renaissance : phrase et développement de la prose » dans G. Siouffi (dir.), *Histoire de la phrase française*, Actes Sud, 2020, p. 67-124.

<sup>8</sup> B. Cerquiglini, *La Parole médiévale*, Paris, Éditions de Minuit, 1981, p. 98.

<sup>9</sup> J. Rasmussen, *La Prose narrative française du XV<sup>e</sup> siècle : étude esthétique et stylistique*, Copenhague, Munksgaard, 1958 ; A. Lorian, *Tendances stylistiques dans la prose narrative française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1973.

<sup>10</sup> P. de Ronsard, *Abbrégé de l'art poétique françois*, Paris, Gabriel Buon, 1565, p. 10.

<sup>11</sup> *Le Moyen Français* n° 76-77 « Plus agreable a lire en prose que en rime ? Vers et prose en moyen français », 2015.

<sup>12</sup> *Le prosimètre à la Renaissance*, Paris, Éditions ENS Rue d'Ulm, « Cahiers V. L. Saulnier n° 22 », 2005.